

Entreprendre, oui, mais où trouver son financement ?

Ingrid Kana (110 AAC), membre du CA Icam alumni



Telle est la question que plusieurs jeunes abordent lorsqu'on leur parle d'entreprendre afin de sortir la tête de l'eau, de se prendre en charge. Dans un contexte de pays du Sud, entreprendre est un peu difficile.

Il y a cette volonté qu'on peut noter chez les jeunes, mais, hélas, le manque de financement, associé aux risques financiers et contextes socio-économiques peu propices aux affaires, décourage tacitement les banques. C'est ainsi que vous pouvez avoir des jeunes avec de belles idées, de beaux projets, mais qui peinent à les mettre en place. Une initiative de l'Asbl (Association sans but lucratif) Delbe, ayant une antenne au Cameroun, a vu le jour :

Le programme Entreprendre en 3 mois

C'est un programme destiné à une certaine tranche d'âge, permettant de stimuler très tôt cette volonté de se prendre en charge chez les jeunes. Il a été lancé en Juillet 2020 et a connu un succès avec 10 projets présentés. Les auditions ont été menées par de jeunes entrepreneurs, résidant en Belgique, aux Etats-Unis et au Cameroun. Ces jeunes membres du jury possèdent, pour la plupart, des startups dans l'agro-alimentaire ou sont dans l'accompagnement de projets en Conseil & Audit. L'intérêt réside dans cette jeunesse justement motivée... Le programme vise à financer, via des prêts remboursables, des initiatives et projets de jeunes avec rentabilité socio-économique rapide, d'où Entreprendre en 3 mois... Lors des auditions, certains projets réunissaient déjà des prérequis, tels que carnets de commande, base artisanale de production et des analyses de recette sur une taille de l'échantillon de population concernée.



Parmi ces projets, on pouvait retrouver :

- La culture du champignon,
- L'élevage de poulets de chair ou de poissons,
- Des chaînes de transformation artisanale vers une production semi-industrielle,
- Des systèmes de production d'énergie renouvelable.

Le jeune promoteur sera donc suivi par l'Association Delbe, qui mettra à sa disposition un groupe de conseillers et d'auditeurs spécialisés dans les domaines financiers. Il mènera son projet à terme, suivant un plan de financement préétabli.

Le programme se veut également pérenne et ouvert aux financements participatifs

Durant le suivi de projet, des rapports sont établis. Les expertises de l'équipe locale permettront de suivre la rentabilité annoncée dans le business plan du promoteur et de recadrer les aléas liés au projet. Le remboursement suivant l'échéancier permettra de refinancer d'autres projets.

Quant aux modalités de financement, elles sont à prendre auprès de l'Asbl Delbe :

Téléphone : 0032468 52 03 47 ou contact@delbe.be ou sur Instagram via le compte [@delbeofficial](https://www.instagram.com/delbeofficial).

Delbe

JEUNE DE 18-25 ANS, CAMEROUNAIS ET RESIDANT AU CAMEROUN

OBTIENS JUSQU'À 300 000 FCFA DE FINANCEMENT POUR TON PROJET ET REALISE-LE

ENTREPRENDRE EN 3 MOIS

INSCRIS-TOI VIA contact@delbe.be wa.me/32468520347

AVANT LE 1er Juillet 2021

L'Asbl Delbe

C'est une jeune association qui œuvre pour des perspectives de jeunesse en Belgique et au Cameroun. Existante officiellement depuis 2019 et en activité depuis 4 ans, Delbe s'est engagée dans la promotion de l'éducation et la santé et encadre des jeunes dans l'entrepreneuriat quotidien.

Etre étudiant (heureux) entre l'Inde et la France

Extrait de lepetitjournal.com de Chennai

La France et l'Inde ont construit une solide relation au fil des années.

Des partenariats, (dans de nombreux domaines) en témoignent, comme celui du Loyola College et l'Icam, institutions universitaires renommées. Nous avons rencontré Vivek qui nous raconte son expérience d'avoir été étudiant entre l'Inde et la France.

Faire des études entre l'Inde et la France

Il y a 10 ans, un partenariat éducatif a été créé entre le Loyola College, une des universités indiennes renommées dans toute l'Inde, et l'Icam, école d'ingénieur en France (privée, reconnue au Label EESPIG : établissement ES Privé d'Intérêt Général). En fin de parcours, des étudiants viennent à Chennai, et d'autres s'envolent en France pour réaliser leurs deux dernières années du diplôme d'ingénieur.

Vivek Chidambaram, jeune Indien de 27 ans originaire de Chennai a bénéficié de cet échange universitaire en 2015 et 2016. Il en est ravi ! Nous lui avons demandé ce qui l'avait marqué : « Arrivé en France, je ne vous cache pas un certain choc culturel ! Nous étions 7 étudiants, ne parlant pas le français ; nous arrivions dans un pays qui n'a pas la même culture, pas la même nourriture, sans parler du climat. Nous sommes très attachés à nos familles en Inde, et là, nous voilà dans un pays sans repère, sans amis, sans groupe ». Heureusement, l'Icam met tout en œuvre pour faciliter l'intégration et les aider à s'adapter. « Après un temps d'adaptation, je suis parti faire mon master à Nantes. » (NDLR d'autres campus Icam existent à Paris, Lille, Toulouse...)

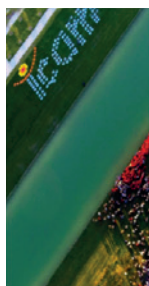
Aujourd'hui, Vivek a trouvé un CDI à Paris chez Capgemini et il est très heureux. Avec le recul, il nous raconte ce que lui a apporté ce cursus entre deux pays : « En Inde, il y a beaucoup de spécialisations possibles ; mais aussi beaucoup de cours théoriques et très peu de pratique. On lit beaucoup, on apprend, on révise, on retient. Mais ce que j'ai apprécié en France c'est de pouvoir mettre en pratique mes connaissances en génie électronique. J'ai pu faire des stages, cela n'existe pratiquement pas en Inde ! En France, faire un stage permet de réaliser concrètement un projet, d'apprendre à parler à des clients par exemple. ». Et l'Inde lui a-t-elle apporté un plus en arrivant en France ? « Oui bien sûr. Il y a notamment une très grande valeur ajoutée, c'est l'anglais. En Inde, toutes mes études étaient en anglais, je suis donc arrivé bilingue en France et pour travailler sur un projet international, j'ai fait la différence. Il ne me manquait plus qu'à apprendre le Français, ce que l'Icam m'a apporté. ».

Un échange aux avantages méconnus

Mais les étudiants qui choisissent ce parcours restent peu nombreux par manque d'attractivité de l'Europe.

Vivek témoigne « Mes parents, tout comme beaucoup d'autres ici, n'avaient en tête que les

Etats-Unis comme destination à l'étranger d'études supérieures. Nous n'avons pas assez le réflexe de l'Europe et la France. Pourtant je dois dire que je n'ai aucun regret de ce que j'ai vécu. » En effet, l'ancien étudiant nous raconte que le coût de la formation est moins important que celui aux Etats-Unis et que le visa de travail semble beaucoup plus facile à obtenir. « Maintenant que je travaille en France, je peux aussi témoigner sur les conditions de travail. Nous sommes vraiment protégés, et notre équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle est assuré. Je dis ça surtout à cause de la pandémie qui nous a tous marqués. J'ai un ami qui avait choisi de faire ses études aux Etats-Unis et y travaillait jusqu'à récemment : il a été viré en 45 jours sans aucune sécurité de l'emploi face à l'adversité ».



Nicolas Juhel, chef de projet Icam « Parcours Ouvert », doyen de la faculté d'ingénierie Loyola Icam College, nous le confirme : « Oui, de nombreux freins existent : la barrière de la langue, le coût de la formation, le manque d'attractivité de la France en Inde par rapport à l'Angleterre ou les USA... mais de plus en plus d'étudiants indiens suivent maintenant ce parcours. Je suis très fier de vous annoncer que 20 étudiants sont prêts à partir cet été pour démarrer, en France, 2 années d'études et obtenir leur Master en 2023 ».

Aujourd'hui, l'Icam est aussi présent en Afrique, au Brésil, et possède un solide réseau Alumni dans le monde entier. Pour en savoir plus sur le programme entre la France et l'Inde et les conditions pour l'intégrer, contactez Nicolas Juhel - nicolas.juhel@icam.fr